

# Bernard Blistène, la tête artistique de Kanal

**Art** Le directeur de Pompidou explique sa vision de Kanal-Centre Pompidou.

Rencontre Guy Duplat

Le 4 mai, dans 15 jours, s'ouvrira "l'année de préfiguration" à l'ex-garage Citroën, devenu Kanal-Centre Pompidou, à Bruxelles. Le vendredi, les discours, et le week-end, du samedi 5 mai à 12 h au dimanche à 20 h, pendant 32 h non-stop, le public pourra découvrir l'énorme bâtiment, les expos d'art et d'architecture proposées, les animations diverses. Ensuite, jusqu'au 10 juin 2019, il y aura toujours des expos art (300 pièces souvent majeures venues du Pompidou) et architecture, et une programmation musicales, scènes, performances. Fin 2019, débutera le grand chantier de transformation (125 millions d'euros) de cette friche de 30000 m<sup>2</sup> en une mini-ville culturelle inaugurée si tout va bien en 2023.

Si Yves Goldstein pilote le projet pour la Fondation Kanal et la Région bruxelloise, le maître d'œuvre artistique est Bernard Blistène, né en 1955, directeur du musée d'Art moderne au Pompidou. C'est lui et ses équipes qui ont conduit les projets, amené les idées, mis tout en œuvre.

Il a répondu vendredi aux questions que se pose une large partie du milieu culturel bruxellois. Nous reviendrons longuement, juste avant l'ouverture, sur les œuvres présentées à Kanal et le programme des festivités et en arts vivants.

Le fil rouge de ses interventions ? "C'est le bâtiment, son histoire, son contexte. J'y ai vu des espaces qui peuvent entrer en résonance avec des œuvres: les "Tôles" de Tinguely ou Rauschenberg dans l'ex-atelier carrosserie, le "rouge" et le "blanc" en design, dans l'ex-show room aux couleurs rouge et blanc de Citroën, plonger les visiteurs montant aux étages dans les voiles de lumière d'Anthony MacCall, etc. Le spectacle vivant peut y trouver des espaces alternatifs pour confronter l'œuvre au public. On y terminera le *Kunsten*, aura le théâtre burlesque de Sophie Pérez, jusqu'à cet automne, retrouver Romeo Castellucci avec sans doute de vraies automobiles drapées, en lien avec ce qu'il créera à la Monnaie et à Bozar."

**Des oppositions "normales"**

La contestation contre Kanal ? "Je n'ai jamais vu, où que j'aie, qu'un établissement culturel naisse sans d'inten-

ses débats et de fortes oppositions. Le plus bel exemple fut le Pompidou lui-même. Et quand j'entends certaines critiques, je rappelle que le Pompidou est né avec de faibles collections, que son premier directeur Pontus Hulten, était suédois et qu'il fit venir des œuvres empruntées à des Allemands. Mais il y a toujours des gens qui n'aiment pas que ça marche."

Son "ancrage" belge ? "Ma femme est flamande et je suis la scène artistique belge depuis des décennies, de Broodthaers au Palais des Beaux-arts. Ce pays m'est très familier. Longtemps, il s'y passait davantage qu'à Paris. Je connais bien vos collectionneurs. J'ai pris dans mon coffre des œuvres de Cadere pour Anton Herbert. J'ai suivi Frie Leysen dès le début du *Kunsten*."

**"Pas de repli nationaliste"**

La France décide seule sans concertation avec les acteurs belges ? "Quand on m'a proposé, sur une idée de Michel Draguet, directeur du musée des Beaux-Arts, de faire une année de préfiguration, j'ai eu peur, tant les délais étaient courts. Mais on l'a fait et à ceux qui critiquent Yves Goldstein, parfois en des termes scandaleux, je réponds que j'ai été totalement libre, sans aucune interférence. Nous avons fait des échanges comme cette exposition de Vincent Meessen au Pompidou à Paris. Je connais bien Draguet mais il a fermé le musée d'Art moderne et a fait d'autres choix que celui de l'art contemporain. Il a proposé un projet Bill Viola utopique. Dirk Snauwaert du Wiels fait un travail magnifique et j'ai repris à Paris ce qu'Anne Teresa de Keersmaecker avait fait chez lui, mais il ne m'a proposé qu'une méga-installation de Carsten Höller. Quant aux collectionneurs, ils n'auraient jamais accepté de prêter leurs œuvres dans un bâtiment qui n'est encore qu'une friche sans conditionnement d'air, loin des conditions muséales."

Après la "préfiguration", faut-il vite nommer un directeur artistique à Kanal pour discuter avec le Pompidou et travailler cette fois avec les acteurs bruxellois et belges ? "Moi, je ne fais que l'année de préfiguration. Yves Goldstein a rappelé qu'on nommera un directeur artistique au plus tard un an avant le démarrage de Kanal en 2023 et sans doute plus tôt, et que les expositions futures qu'organisera le Pompidou pourront se faire avec des prêts belges, bien sûr. Je mets simplement en garde contre un repli nationaliste qui serait gravissime et contraire à l'esprit de l'art. Dois-je rappeler tous les Belges qui, comme Focroulle ou Mortier, ont dirigé merveilleusement des institutions françaises ?"

*"Je n'ai jamais vu, où que j'aie, qu'un établissement culturel naisse sans d'intenses débats et de fortes oppositions."*

**Bernard Blistène**

Directeur au Pompidou, maître d'œuvre artistique de toute l'année de préfiguration à Kanal.